



7 - 13 NOV. 2018

LES ÉCRANS DOCUMENTAIRES

ESPACE JEAN VILAR - ARCUEIL





tènk

Le cinéma documentaire
en ligne - www.tenk.fr

FESTIVALIERS, PROFITEZ
D'UNE SEMAINE DE DÉCOUVERTE
EN INSCRIVANT LE CODE **ECRANS2018**
SUR promo.tenk.fr/festivals



Du film phare à la perle rare, une équipe de passionné·e·s
sélectionne pour vous le meilleur du documentaire d'auteur !

6€ / MOIS

Le premier mois à 1€



IDÉE CADEAU ?

Offrez un abonnement à Tènk

SOMMAIRE

p. 4

ÉDITOS

p. 6

SÉLECTION PREMIERS FILMS

p. 10

AVANT-PREMIÈRES

p. 12

PORTE-VOIX

p. 14

SIDÉRER, CONSIDÉRER*

(en partenariat avec Le Macval)

p. 16

GRILLE DE PROGRAMMATION

p. 18

LE RÉEL HALLUCINÉ

rencontre avec Safia Benhaim

p. 20

SÉANCE SPÉCIALE: RENCONTRE AVEC EVANGELIA KRANIOTI

p. 22

MY COUNTRY IS CINEMA

p. 24

JEUNE PUBLIC EXPÉRIENCE DOCUMENTAIRE

p. 28

HORS LES MURS

p.30

INDEX

p.31

GÉNÉRIQUE

p. 32

INFOS PRATIQUES

UN FESTIVAL POUR PRENDRE LA ROUTE D'UN AUTRE MONDE POSSIBLE!

A lors que cette année 2018 touche à sa fin, comment ne pas ouvrir ce festival sur cet évènement majeur que fut l'année 68, et avec un sujet ouvrant la réflexion sur la coexistence du travail manuel et intellectuel ou comment se construire une nouvelle vie.

À l'heure où l'obscurantisme et le populisme se conjuguent au risque de formidables régressions sociales, le documentaire doit poursuivre cet objectif de laisser une grande liberté d'expression et de création aux artistes et aux acteurs culturels contre toute instrumentalisation politique ou religieuse et tout asservissement à une économie totalement marchande.

La démocratie culturelle à laquelle nous aspirons invite à un autre partage des savoirs et des imaginaires comme de la création, à de nouvelles conditions de rencontre et d'échange. Elle impose de combattre résolument les inégalités, ségrégations et inhibitions qui éloignent tant de monde de la vie artistique, notamment au sein des classes populaires. Pour atteindre cet objectif, il faut patiemment et avec constance agir sur plusieurs leviers.

À l'heure des prochaines échéances électorales, l'Europe en est un. Nous devons voir la mondialisation culturelle comme une opportunité d'ouverture, non dans sa version libérale favorisant la standardisation et des échanges culturels déséquilibrés. Il nous faut mener combat pour l'exception et la diversité culturelle, pour doter l'Union européenne d'une authentique politique culturelle avec une France ouverte sur le monde.

À rebours des traités actuels, les principes de financements publics de la culture doivent devenir des axes fondamentaux de la construction européenne: il ne doit pas être possible de contester aux états leurs choix d'investissement et de soutien à la culture, de quelque manière que ce soit. Bien au contraire, nous devons attendre de l'Union européenne qu'elle se dote d'une politique culturelle proprement dite avec des budgets correspondants pour le développement d'outils publics de création, de diffusion et d'action artistique.

À l'heure où de trop nombreux gouvernements en Europe comme dans le Monde s'enferment dans des murs pour en faire une forteresse, nous prôtons l'ouverture, la solidarité, la facilitation d'une véritable circulation des artistes et des œuvres afin de faire de la culture un axe majeur de la réorientation de la construction européenne.

Notre travail en direction des lycéen-ne-s, comme des jeunes publics, a pour objectif de les aider à reprendre possession de leur culture, de la culture, et lutter contre la misère sociale et psychique, l'assignation identitaire, raciste et discriminatoire ambiante. Nous le savons, il n'y a pas

d'émancipation de l'individu sans émancipation culturelle. Dimension transversale des rapports sociaux, la culture comme le féminisme, l'antiracisme ou l'écologie, nécessite la mobilisation de toutes et tous pour résister et construire un autre monde que celui glacé et égoïste que l'on veut nous imposer et qui baigne dans les eaux glauques de la Haine de l'autre.

Notre Festival veut participer à ce mouvement et proposer d'autres représentations du réel que ces produits destinés à formater les esprits.

Nous continuons à rechercher les moyens de poursuivre, dans cette banlieue qui est la nôtre, la reconquête des mots, des images et des récits qui nous aident à apprécier notre monde et le transcender.

L'émergence dans les territoires de forts mouvements artistiques et culturels, dans lesquels des collectivités continuent à s'engager, donnent espoir et permettent d'organiser des résistances qui aboutissent parfois comme celles des intermittents du spectacle.

Oui, il faut «dégoogliser» le monde et nos consciences, sinon les GAFAM non seulement nous rançonneront, mais ils nous diront comment vivre.

Alors oui, nous sommes heureux qu'un festival comme celui des Écrans documentaires permette à de tou(te)s jeunes réalisateurs et réalisatrices de présenter, au travers de leurs films sensibles et politiques, ce qui fait sens dans la cité, cette banlieue en pleine mutation qui se cherche face aux calculs froids des marchands. Nous nous laissons mener à la rencontre de ces habitants qui expriment leur révolte et leur liberté, ici et partout ailleurs dans le monde.

Cette programmation, au travers des films qui cheminent de pays en pays, d'Europe en Amérique latine, d'Afrique en Asie, est aussi une sorte de road-movie écologiste, à la découverte d'un Nouveau Monde, de Nouveaux Modernes, qui trouvent parfois ressource chez celles et ceux qui défendent leur terre ancestrale, tel le peuple Mapuche aux frontières du Chili et de l'Argentine.

Ce Festival se veut un vrai bol d'air dans ce monde qui veut nous laisser croire qu'un autre possible n'est pas permis. Alors, il me reste à remercier celles et ceux qui ont permis ce voyage culturel comme celles et ceux qui ont choisi d'en faire parti.

Son et Image est bien décidé à poursuivre cette route, et vous invite à nous rejoindre !

–

Fabien Cohen
Président de Son Et Image

APPELS ET RÉPONSES

Depuis trois éditions maintenant, d'un festival qui en compte vingt-deux, nous nous adaptons à la fragilité de notre situation. Nous ne nous en satisfaisons pas malgré la volonté farouche et renouvelée de montrer, d'accompagner les œuvres, là où nous sommes.

Nous ne déplorons aucun isolement ou «traitement de défaveur» tant les nouvelles régulières de structures menacées, de lieux de programmation en phase de fermeture, d'associations en difficulté, nous rappellent que nous connaissons un quotidien et des temps à venir communs.

Pour autant, nous ne boudons pas notre plaisir à proposer aux publics les quelques quarante séances de cette programmation 2018.

Le film de Samuel Bigiaoui *68, mon père et les clous* que nous présentons en ouverture n'est pas une célébration, cinquante ans après, du printemps 1968. Il est le portrait d'un homme dont l'activisme et les convictions, nés à cette époque, ont investi sous une autre forme, un lieu de passage devenu emblématique. Dans ce petit magasin contraint à fermer, employés et habitués animent les conversations de journées ordinaires, et témoignent de cinq décennies d'Histoire française.

Autre figure du père, celle proposée par Talal Derki dans *Of fathers and sons*, présenté en avant-première. Infiltré au cœur des conflits syriens, le réalisateur y saisit l'engagement armé d'un chef de famille, gradé historique d'Al-Nusra. Ses fils, promis aux combats et à la mort pour la plupart d'entre eux, sont les enfants d'une génération sacrifiée dans une guerre sans issue, et dont se détourne l'occident.

En Egypte, l'amour paternel ne subsiste qu'à travers les archives vidéo des premiers anniversaires d'*Amal* de Mohamed Siam (également en avant-première). Chronique d'une adolescente au caractère vif et en quête d'indépendance, le film est aussi le portrait d'une jeunesse qui espère, et tient pour repère les révoltes du Printemps arabe.

Présenté en clôture, *Quelle folie*, de Diego Governatori, s'affranchit du temps et nous mène à la rencontre d'Aurélien qu'un syndrome d'Asperger conduit à une pensée en développement permanent. Avec une infinie justesse de sens dans les mots, le jeune homme nous fait oublier qu'il est souvent au bord de l'invasion et que son trouble l'exclut du monde. Les frontières éminemment poreuses – nous semble-t-il alors – du syndrome, nous renvoient à nos formes de pensée et à nos propres affres.

Dans sa majeure partie, notre sélection 2018 se fait l'écho des récits de peuples ou de personnes détenus, astreints, en exil, mais aussi de lieux d'existences affirmés, défendus, ou en

reconstruction. Autant de films dans lesquels, cette année, le recueil de la parole, qu'il soit de l'ordre du témoignage ou de l'échange occupe une place essentielle

Le film d'Evangelia Kranioti *Obscuro barroco*, présenté en séance spéciale, aborde, lui, à Rio de Janeiro, la notion de métamorphose chez l'individu et dans le groupe, à l'heure où la ville est gagnée par la stigmatisation des transsexuels et les contestations politiques.

Notre partenariat avec le Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne se poursuit cette année. Il donne lieu à deux volets regroupés sous l'intitulé «Sidérer, considérer». Consacrés à l'hospitalité, les films et rencontres sont un rebond et un prolongement en lien avec les expositions transdisciplinaires de l'institution.

Safia Benhaïm, accueillie par le passé aux Écrans Documentaires, est l'invitée de notre journée-rencontre «Le Réel halluciné», et imaginée comme un temps d'échange prolongé, suite à la projection de ses films *L'arrière-pays* et *La fièvre*, pour aborder avec elle ce qui alimente son travail de cinéaste, matériaux à l'appui.

Deux séances sont à nouveau consacrées au rapport musique et cinéma dans le cadre de notre seconde année de partenariat avec La CLEF à Saint-Germain en Laye. La voix en est le fil rouge dans des registres aussi variés que l'Opéra, le punk-rock ou encore la performance.

La section «My country is cinema» revient sur les cinéastes Artavazd Pelechian et Arthur MacCaig, ainsi que la productrice Inger Servolin à travers trois portraits: trois «lettres» adressées par leurs auteurs à des figures engagées du cinéma documentaire.

Nos séances à destination des jeunes publics s'étendent à de nouveaux établissements tout comme nos séances Hors-les-murs qui se déploient sur différents lieux du Val-de-Marne jusqu'à début décembre.

Enfin, nous rendons hommage à Axel Salvatori-Sinz qui travaillait régulièrement à nos côtés sur la programmation des Écrans Documentaires depuis 2011. Auteur du film «Les Chebabs de Yarmouk», il était aussi un ami. Disparu en tout début d'année, nous lui consacrons une séance avec la projection de son dernier film *Chjami è rispondi* dans lequel il entreprend un long processus de réconciliation avec son père.

–
Manuel Briot
Pour l'équipe

SÉLECTION

Depuis 2013, la section compétitive des Écrans Documentaires est ouverte aux premières et secondes œuvres. Huit films composent cette sélection 2018. Ils concourent pour le Prix des Écrans Documentaires, le Prix lycéens et le Prix du Moulin d'Andé.

Si la contrainte et l'isolement parcourent amplement et une fois de plus notre sélection, deux films aux dispositifs singuliers, font émerger les récits de vécus, présents et passés, plus particulièrement liés à la détention. Là, la privation d'identité confine image de soi et paroles, sans accès à l'extérieur.

Dans la Sarthe, des adolescents se fabriquent des visages imaginaires, et redonnent légalement voix à leurs corps pour se raconter. Confectionner et porter ces masques c'est aussi pouvoir se « mettre en jeu » entre fiction et réalité, entre parcours personnels, regards critiques sur la société et désirs d'avenir.

À Lyon, le temps n'efface pas l'expérience d'une incarcération passée. Dans une ancienne Maison d'arrêt dont le projet douteux de réhabilitation a transformé l'espace (et conservé quelques fenêtres étroites), un homme se souvient et reconstitue les lieux d'un quotidien douloureux de manque et d'humiliation. Aux alentours de la prison, son ancienne compagne nous fait le récit poignant d'une attente endurée infiniment.

Dans un village de la campagne cambodgienne, c'est la quête d'une mémoire familiale et collective, à la fois consciente et tue, qui est à l'œuvre. Accompagné de sa fille, un père exilé revient à la rencontre des voisins qui l'ont torturé sous le régime Khmer rouge. De ces confrontations naissent des dialogues patients dans lesquels se racontent, avec minutie, crimes et exactions. L'anonymat rompu des bourreaux et les mots posés sur l'horreur scellent un passé traumatique, pour l'avenir d'une famille et d'un peuple.

Autre exil que celui des réfugiés palestiniens du camp de Chatila, à l'ouest de Beyrouth, où la scolarité des enfants est prise en charge par un petit groupe d'hommes marqués par les massacres de 1982 et la guerre civile. Dans la petite école en sureffectif mais au suivi pédagogique rodé, malgré

les coupures d'électricité et la vétusté, l'alternative à la prise des armes contre Israël, réside dans le savoir et l'éducation : la génération à venir doit pouvoir améliorer les conditions de vie d'un provisoire-durable à Chatila.

Pour la population du camp, l'espoir est aussi surtout nourri d'un retour prochain en Palestine. Le second film de la sélection tourné à Chatila s'appuie sur la fiction, et anticipe un temps dans lequel les départs deviennent possibles. Le présent apparent d'une famille affairée à des préparatifs incessants et l'attente du moment propice pour partir est aussi l'occasion de retours furtifs dans le réel et l'âpreté du quotidien, entre manifestations contre les conditions de vie dans le camp et actualités en hors-champ sonore.

Dans les banlieues, en Espagne, en France, l'enracinement et l'attachement aux lieux de vie sont profonds. Histoires individuelles et collectives y ont construit une mémoire riche. À Madrid, le gouvernement local vend sans états d'âmes son parc d'habitats sociaux à des fonds privés et amplifie les procédures d'expulsion. Deux familles menacées rejoignent un collectif de lutte pour conserver leur logement. Témoignage essentiel et militant de cette mobilisation, jusqu'aux expulsions redoutées, le film rend aussi compte d'une solidarité quotidienne inébranlable entre locataires.

Aux Mureaux, les images d'archives des premières générations d'ouvriers embauchés à l'usine Renault Flins, imprègnent de noir et blanc un film ouvert aux existences et à l'histoire de la cité. De nuit comme de jour, esprits nocturnes étincelants, récits d'amour, colères chantées, parcours heurtés, paroles de salariés dessinent en creux un autre portrait des lieux.

En Normandie, à partir d'entretiens au long cours de trois femmes et du rapport qu'elles entretiennent avec leur métier, se tisse le récit d'une histoire familiale passée et traumatique. Matériaux écrits (poésie), visuels (vieux films amateurs) et musicaux (pièce contemporaine) viennent en éclairer les origines et le sens, et en défaire les nœuds.

La sélection de cette année ne propose pas de court-métrages en dessous de trente minutes, et de façon aussi remarquable, six des huit films présentés sont des productions françaises, les deux autres se trouvant être belge et espagnole. Cela n'a pas été envisagé comme un préalable et ne représente pas un changement dans nos critères de choix. Ils demeurent des premiers ou seconds films quelles que soient leur durée et leur provenance. Si difficile qu'il soit parfois de définir les contours de ce corpus, ce sont ces gestes cinématographiques que nous souhaitons donner à voir. Ce sont les débats au sein de l'équipe, avec pour principale considération celle de nos engouements les plus affirmés, qui nous ont guidés dans nos choix pour constituer cette sélection.

–

Manuel Briot
Pour l'équipe de sélection

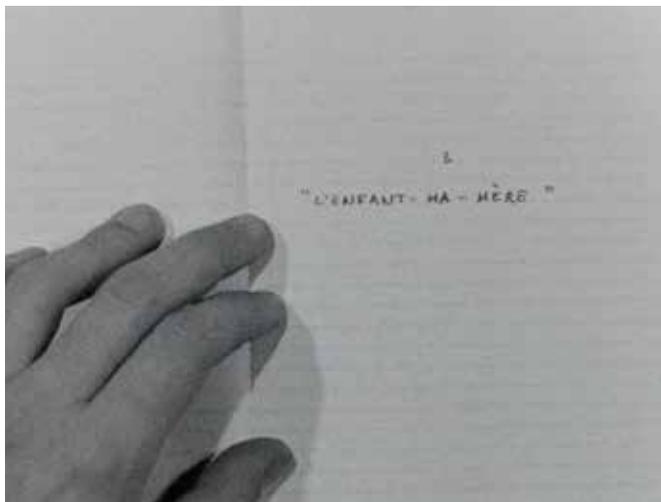
NULLE PART AVANT

Emmanuel Falguières

2018, 200', France, Entre2prises

À trois femmes, j'ai demandé: «À quelle heure arrive le vent?» Et dans leurs mains, chargées comme les rois mages, elles me tendent trois présents. Des films amateurs des années 1940. Un recueil de poèmes. Un morceau de musique. J'ai accepté chaque cadeau et je les ai posés sur ma table. Ils dégagent une forte odeur de terre et de sel. Alors, je suis retourné voyager dans les racines, à la rencontre de leurs paroles.

—
08.11 - 19h30 - Espace Jean Vilar - Salle 2



LA GRIETA

Irène Yagüe & Alberto García Ortiz

2017, 76', Espagne, La Pizarra Produce

La Grieta nous plonge dans le combat de deux femmes pour conserver leurs logements sociaux dans une banlieue ouvrière de Madrid. En 2013 les fonds d'investissement surgissent attirés par les affaires immobilières mises en place par les gouvernements locaux. *La Grieta* révèle la réalité complexe de ces familles, un portrait qui ne se concentre pas seulement sur la lutte pour un toit, mais aussi sur l'identité et le sentiment d'appartenance à une communauté: la *merchera* (un groupe social traditionnellement nomade et de coutumes en bien d'aspect similaires à celles des gitans).

—
09.11 - 19h30 - Espace Jean Vilar - Salle 2



ANGKAR

Neary Adeline Hay

2018, 71', France, The cup of tea

Khonsaly retrouve ses anciens bourreaux Khmers Rouges, dans l'intimité du village dans lequel ils ont cohabité 4 années durant. Il nous invite à un voyage personnel dans le temps, au gré de ses souvenirs enfouis. Le dialogue pudique qu'il établit avec sa fille, la réalisatrice, questionne la transmission comme quête intime nécessaire. Le passé et le présent se juxtaposent, les identités se dévoilent, les spectres oubliés ressurgissent, et la mémoire, enfin se libère.

—
09.11 - 21h30 - Espace Jean Vilar - Salle 2



LE CRI EST TOUJOURS LE DÉBUT D'UN CHANT

Clémence Ancelin

2018, 52', France, ISKRA, DOCKS 66

Tourné dans un Centre Éducatif Fermé, «Le cri est toujours le début d'un chant» accompagne neuf garçons dont la loi empêche de montrer le visage. Lorsque ces terribles et dangereux «délinquants» se fabriquent des masques afin de pouvoir prendre la parole dans un film, ils se révèlent doux, drôles, poètes ou philosophes et offrent une réflexion profonde et sensible sur la justice et l'incarcération des mineurs.

—
10.11 - 13h - Espace Jean Vilar - Salle 2



DE CHATILA NOUS PARTIRONS

Antoine Laurent

2018, 43', France, G.R.E.C

Tarek, Sobhe et Jalal sont réfugiés palestiniens, nés à Chatila dans les années 80, ils y ont créé un centre de soutien scolaire et une maternelle. Ils sont persuadés qu'en attendant de revenir en Palestine, une vie citoyenne est possible, à l'intérieur des camps.

10.11 - 14h30 - Espace Jean Vilar - Salle 2



OURS IS A COUNTRY OF WORDS

Mathijs Poppe

2017, 42', Belgique, Elisa Heene

Ce film raconte une histoire qui a commencé en 1948, quand des milliers de Palestiniens quittèrent leur pays, fuyant les massacres. Nous reprenons cette histoire des années plus tard, dans un futur imaginaire. Un futur dans lequel la Palestine est libre à nouveau. Car ce pays de mots, même inaccessible, est le berceau d'une identité forgée dans l'exil, vivante envers et contre tout.

10.11 - 14h30 - Espace Jean Vilar - Salle 2



ENFERMÉS MAIS VIVANTS

Clémence Davigo

2018, 66', France, Alter Ego Production

Il reste les murs et les souvenirs, tout le reste a changé. Pendant longtemps, Annette et Louis se sont aimés malgré la prison qui les séparait. Tour à tour ils racontent ces longues années et tracent librement des sentiers dans ces lieux où, avant, on décidait pour eux.

10.11 - 16h30 - Espace Jean Vilar - Salle 2



DE CENDRES ET DE BRAISES

Manon Ott

2018, 72', France, TS Productions

Portrait à la fois sensible et politique d'une banlieue ouvrière en pleine mutation. Le film nous emmène à la rencontre de ses habitants: une traversée de la nuit jusqu'au petit matin, où parlant de leurs vies, ils expriment aussi leur révolte et leur quête de liberté.

10.11 - 18h30 - Espace Jean Vilar - Salle 2



Partenaire du Festival
Les Écrans Documentaires

Remise du prix Moulin d'Andé - Les Écrans Documentaires

RÉSIDENCE D'ÉCRITURE

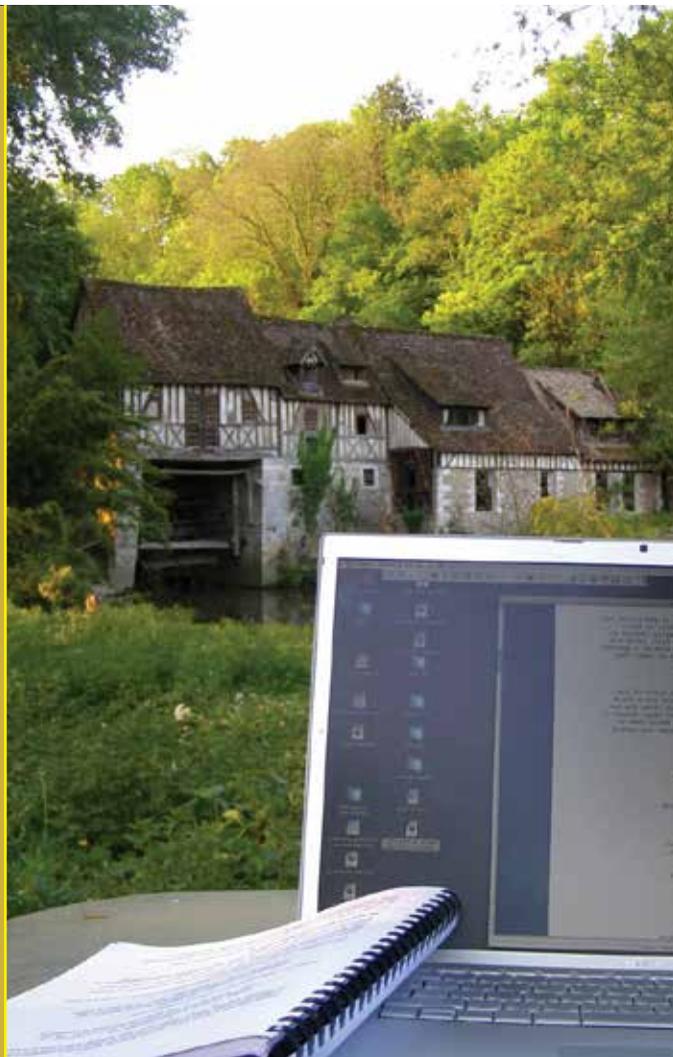
Auteurs francophones

**Prochain appel à candidatures
16 septembre 2019**

Dossier de candidature téléchargeable à partir de cette date
sur www.moulinande.com

Renseignements:

ceci@moulinande.asso.fr
Tél. +33 (0)2 32 59 70 02



LA COMPAGNIE DE L'IMAGE

Post-production Cinéma
www.lacompagniedelimage.fr

SHOOT 35mm 2K/4K

SCAN 35mm 4K et 65-70mm 8K

MASTERING DCP 2D/3D 2K/4K

TC UHD 35mm, 16mm

ÉTALONNAGE, workflow

CAMÉRAS 35 mm, location

CONTACT

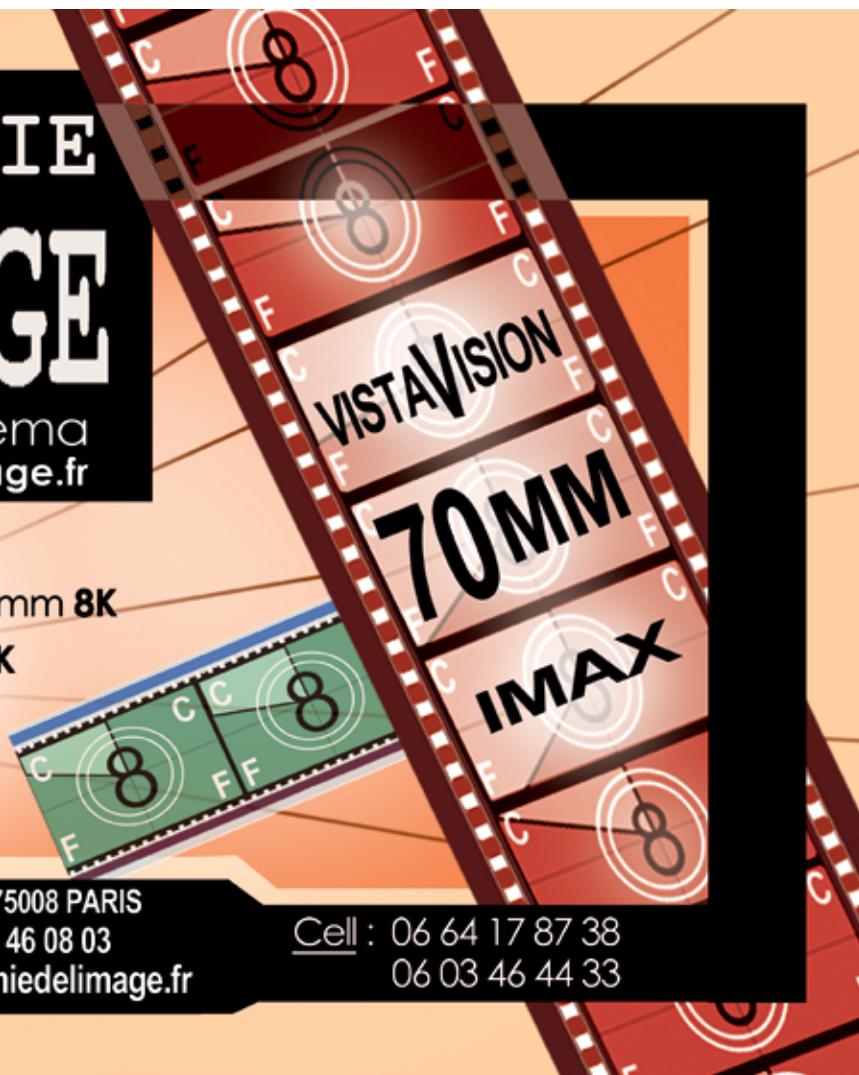
17, rue du Colisée 75008 PARIS

Tél : +33 (0) 155 46 08 03

contact@lacompagniedelimage.fr

Cell : 06 64 17 87 38

06 03 46 44 33



AVANT- PREMIÈRES

68, MON PÈRE ET LES CLOUS

Samuel Bigiaoui

2017, 84', France, Petit à Petit Production

Ouverte il y a 30 ans, en plein Quartier Latin, la quincaillerie de mon père est un haut lieu de sociabilité. C'est aussi l'ancien terrain de jeu de mon enfance. Bricomonge va fermer. À l'heure de l'inventaire et des comptes, j'accompagne mon père dans les derniers moments du magasin. Et je cherche à comprendre ce qui a amené le militant maoïste qu'il était dans les années 60-70, intellectuel diplômé, à vendre des clous.

-

OUVERTURE

7.11 - 20h - Espace Jean Vilar - Salle 1



OF FATHERS AND SONS

Talal Derki

2018, 99', Allemagne, Syrie, Liban, Qatar,
Basis Berlin Filmproduktion

Abu Osama n'est pas seulement un père aimant pour ses huit garçons, mais aussi l'un des fondateurs du groupe Al-Nusra, une branche syrienne d'Al-Qaeda, et un spécialiste des attaques à la bombe et du déminage. Se faisant passer pour un sympathisant de la cause djihadiste, le réalisateur Talal Derki partage l'intimité d'une famille en guerre au moment où Osama et Ayman, les deux aînés, atteignent l'âge où ils pourront devenir des soldats de Dieu.

10.11 - 15h - Espace Jean Vilar - Salle 1



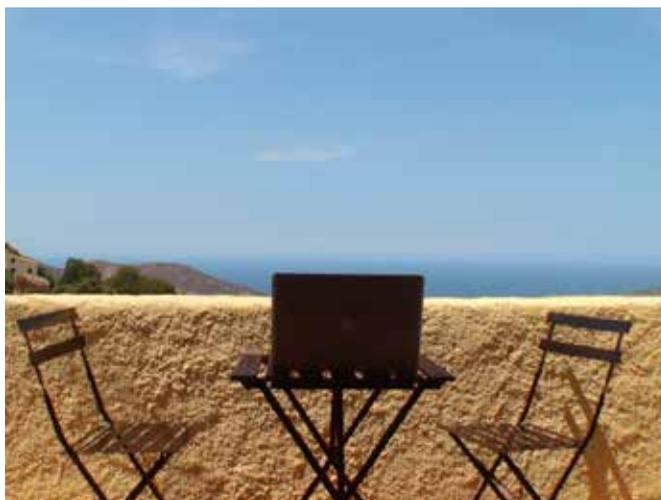
CHJAMI È RISPONDI

Axel Salvatori-Sinz

2017, 76', France, Macalube Films

Dix ans après ma dernière visite, je reviens à Cateri, village corse, berceau de la famille Salvatori. Je veux y affronter mon père, cet homme dont je suis l'exact opposé et qui m'exaspère. Je veux me réconcilier avec lui. Je lui propose un duel au soleil, sous la forme d'un chjami à rispondi, une joute corse, dont l'issue s'avère bien incertaine.

10.11 - 18h - Espace Jean Vilar - Salle 1



QUELLE FOLIE

Diego Governatori

2018, 86', France, Les Films Hatari

Depuis plusieurs années, Aurélien essaie de mettre des mots sur le syndrome autistique d'Asperger dont il est atteint: comment se voit-il, se pense-t-il, s'impressionne-t-il, se vit-il? Le film se propose d'accueillir et d'accompagner cette parole, de fixer les éclats d'un discours sans cesse sur le point de disparaître.

CLÔTURE

10.11 - 20h30 - Espace Jean Vilar - Salle 1



AMAL

Mohamed Siam

2017, 83', Egypte, Liban, France, Allemagne,
Norvège, Danemark, Qatar, About Production

Amal est une chipie. Elle souffle les bougies des autres, tient tête à des policiers en manifestation, elle fume si elle veut, elle grandit si elle veut. Elle se cherche. Si être une femme dans une Egypte post-révolutionnaire signifie s'inquiéter de ce que les gens pensent, alors à quoi bon?

11.11 - 18h - Espace Jean Vilar - Salle 1



PORTE-VOIX

Les Écrans Documentaires d'Arcueil et La CLEF (Culture, Loisirs et Formation) à Saint-Germain-en-Laye proposent, pour cette deuxième année de partenariat, trois documentaires sur la place et le rôle de la voix, ses caractères esthétiques et sa portée militante ou politique à travers différents genres musicaux: chanson populaire, punk-rock, opéra ou musique contemporaine.

La voix - et les paroles qu'elle charrie - sont des outils de représentation et de compréhension du monde. Rageuse ou posée, vociférée ou susurrée, militante ou poétique (l'une n'excluant pas l'autre), unique ou collectivement imbriquée à d'autres, la voix est aussi intimement connectée au corps qui la transporte.

Le rockumentaire de Sarah Price, *L7: Pretend We're Dead* (2017), revient sur la carrière pleine de bruits et de fureur d'un des groupes phares de la scène grunge américaine formé en 1985 à Los Angeles. Associées au mouvement Riot Grrl, dont l'origine remonte au début des années 1990 aux Etats-Unis, ces musiciennes, à la pointe du combat contre le sexisme et le patriarcat, se sont impliquées dans la création de Rock for Choice, une série de concerts destinés à financer des campagnes de sensibilisation au droit à l'avortement. Constitué d'images photographiques, d'extraits de concerts tapageurs, d'entretiens (avec Krist Novoselic, bassiste de Nirvana, ou le producteur Butch Vig), de bouts de programmes télévisuels surréalistes et, surtout, de monceaux d'archives personnelles, le film de Sarah Price fait entendre des voix et des paroles pour le moins discordantes au sein d'un biotope nourri essentiellement à la testostérone, tant du côté des artistes que du public. Des mots jetés sur scène comme des projectiles et portés par des corps en transes; des compositions criardes, gueulardes, en révolte contre toutes les discriminations à l'égard du sexe féminin, mais où transparait entre les lignes musicales la réelle souffrance de ne pas être simplement reconnues comme un groupe de rock, au-delà de la question du genre. Autant de sentiments que le montage, nerveux et parfois chaotique, traduit de manière haletante sans complaisance.

C'est presque au bout du monde (2018), portrait par Mathieu Amalric de la soprano et cheffe d'orchestre Barbara Hannigan, prend à rebours les furieuses embardées vocales et le son «sale» du film de Sarah Price. Il s'ouvre sur une saisissante séance d'échauffement de la chanteuse qui s'exerce à faire jaillir de son corps «une voix» qui semble d'abord ne pas être «la sienne», tant les modulations et le timbre sonnent étrangement. Associant d'emblée l'œil et l'oreille (ou l'inverse), le cinéaste enregistre en gros plan le visage de Barbara Hannigan, les yeux fermés, dans une totale concentration, alors que la bande sonore fait entendre des râles et des gémissements qui explosent finalement en un cri aiguë. Par cette entame, Mathieu Amalric rappelle, s'il le fallait, l'indissociabilité du corps et de la voix, leur lien de contiguïté. Alors que tout un pan du cinéma contemporain, notamment documentaire, a beaucoup œuvré à la disjonction des deux. Les mouvements des mains que la soprano utilise pour trouver au fond d'elle-même «sa voix» mobilise en effet certaines parties de son corps, ses mains glissant du bassin à la région pelvienne qu'elle étreint en un geste érotique inattendu.

«[...] D'où viennent ces voix inhumaines ? D'où, dans le corps, la troublante anomalie du chant prend-elle sa source?». Si à cette interrogation qu'il se pose et qu'il nous pose Mathieu Amalric ne répond fort heureusement que de manière partielle, le film gardant en son cœur une grande part de mystère, il montre en revanche bien plus qu'un corps-membrane: une fontaine de notes qui seraient comme une origine vocale du monde.

Une certaine vision du désastre, frivole et désespéré, parcourt a contrario le documentaire que le cinéaste allemand Werner Schroeter tourne - ou plutôt «détourne» - en 1980 sur le Festival mondial du théâtre de Nancy. Contre toute attente - si l'on s'en tient à la commande qui lui est alors faite de documenter les formes théâtrales les plus pointues et les plus ouvertes de l'époque - *La répétition générale* prend les formes d'un grand film-ventriloque. Entièrement colonisé par des voix d'opéra (celle de la cantatrice Maria Callas par exemple), le documentaire est aussi traversé par des chansons beaucoup plus populaires (dans le sens ici le plus noble du terme), comme celle du brésilien Chico Buarque posée sur une longue séquence de Butô. Homme de théâtre et d'opéra, francophone et fou d'Italie, Schroeter agrège paroles et musiques dans la plus totale liberté. Sans se plier aux écarts géographiques ou culturels, ni s'arrêter à une supposée hiérarchie des disciplines - la danse n'est pas ici plus noble que la marionnette ou la performance; l'opéra pas plus élevé que la ritournelle ou la chanson. En révélant au cœur des images ce qui résonne et se joue entre des formes visuelles et des formes sonores qui n'ont en apparence ni le même ancrage esthétique ni la même histoire politique, en rapprochant par le biais d'un collage virtuose ce qui paraît le plus éloigné, le cinéaste offre des séquences d'une beauté renversante qui nous projette littéralement hors du monde. De travestissements en glissements, c'est la construction d'une œuvre totalement dédiée au pouvoir d'animation de la musique qui nous est donnée à imaginer.

-

Éric Vidal

C'EST PRESQUE AU BOUT DU MONDE

Mathieu Amalric

2015, 15', France, 3^e Scène Opéra de Paris, Les Fils De

«Comme beaucoup de gens de ma génération, je n'ai presque pas osé approcher le ballet et l'opéra, arts trop nobles, croyais-je, à priori. {...} Alors que faire?... Peut-être simplement partir d'une pure fascination physique de néophyte: d'où viennent ces voix inhumaines? D'où, dans le corps, la troublante anomalie du chant prend-t-elle sa source, sa douceur et sa puissance ?»

—
09.11 - 20h - Espace Jean Vilar - Salle 1



© Mathieu Amalric

LA RÉPÉTITION GÉNÉRALE

Werner Schroeter

1980, 90', Allemagne, Laura Films

1980 fut une grande année pour le Festival de Nancy: on put y voir danser Pina Bausch, Kazuo Ohno ou le performer américain Pat Olesko. La chance est que Werner Schroeter était là aussi et tourna. La Répétition Générale tisse ensemble des répétitions, des entretiens, des lectures, des conversations sur la vie et le théâtre, des spectacles, des échappées poétiques, tout cela en un kaléidoscope de fragments que le spectateur peut en esprit monter et remonter à sa guise.

—
09.11 - 20h - Espace Jean Vilar - Salle 1



L7: PRETEND WE'RE DEAD

Sarah Price

2016, 87', USA, Blue Hats Creative

Issu d'un crowdfunding et basé sur des centaines d'heures d'archives filmées personnelles et d'interviews (Garbage, Nirvana, Joan Jett, Lydia Lunch, CSS...), ce documentaire décrit la folle course, entamée en 1985 durant 16 ans, du groupe féminin qui a probablement le mieux définit le son et l'énergie du mouvement Grunge: L7. Un conte sans concession, sans princesses ni prince charmant, qui revisite l'accès au sommet de la célébrité du groupe mais aussi ses plus durs échecs. Un film en forme de piqûre de rappel sur des musiciennes qui furent aussi parmi les premières à défier et dénoncer le sexisme du show-biz américain.

—
16.11 - 20h - La Clef, Saint-Germain-en-Laye



SIDÉRER, CONSIDÉRER *

En partenariat avec le Musée d'art contemporain du Val-de-Marne (MACVAL) dans le cadre de l'exposition PERSONA GRATA consacrée à la place de l'hospitalité dans notre société, les Écrans Documentaires propose des projections et des rencontres avec Sébastien Thiéry du Collectif PEROU, puis avec le cinéaste syro-palestinien Samer Salameh autour notamment de cette question de plus en plus tendue et clivante. Pour autant, malgré l'ampleur du chaos et la dépréciation des valeurs où la question humaine, l'entraide et la solidarité sont régulièrement bafouées, des résistances s'organisent. Résister sur le terrain à l'infamie, à l'ignorance, aux manipulations, aux idées reçues, aux injonctions de politiques froidement quantitatives : tel est, entre autres, l'engagement du PEROU. Cette association pluridisciplinaire qui regroupe des chercheurs, des architectes et des artistes a été conçue dès son origine comme un laboratoire. Comme le souligne son fondateur, Sébastien Thiéry, « le PEROU prend le parti de cultiver l'outre-ville avec celles et ceux qui y vivent repliés. Dans les jungles de Calais, à Avignon, à Rennes, dans les délaissés de Paris ou les bidonvilles de l'Essonne, nous installons pour ouvrir des chantiers de rapprochement avec la ville alentour... Nous rencontrons les personnes démunies à partir de leur puissance d'agir, de leurs espoirs démesurés. Nous partons du vivant. »

Construire (avec les gens) donc, plutôt que détruire (contre eux). Partager, aussi, pour aider à reconstruire des familles qui subissent au quotidien, dans une hystérie croissante, l'exclusion sous toutes ses formes.

La guerre, la destruction et l'exil sont au cœur de la vie et du documentaire *194. Nous, enfants du camp* (2017) de Samer Salameh. Également comédien (mais aussi cadreur et monteur), il était, on s'en souvient, l'un des protagonistes du film d'Axel Salvatori-Sinz, *Les Chebabs de Yarmouk* (2013). Né en 1985 en Syrie, Salameh a grandi dans le plus vaste camp de réfugiés palestiniens, à Yarmouk, près de Damas. Accueilli actuellement à « l'Atelier des artistes en exil » (Paris 18^e), dont il faut souligner ici avec force la volonté d'aider ceux et celles qui ont tant perdu, le réalisateur accompagnera son premier long-métrage documentaire filmé dans son quartier de Damas pendant la révolution syrienne. Une projection qui sera précédée du court-métrage *Atlantiques* de Mati Diop, récit d'un jeune sénégalais rescapé d'une tentative de traversée de l'Atlantique.

–

Éric Vidal

PEROU

Pôle d'exploration des ressources urbaines

[Extrait du Manifeste - 1/10/ 2012]

–

Association loi 1901 fondée en octobre 2012, le Pôle d'exploration des ressources urbaines (PEROU) est un laboratoire de recherche-action sur la ville hostile, conçu pour faire s'articuler action sociale et action architecturale en réponse au péril alentour, et renouveler ainsi savoirs et savoir-faire sur la question. S'en référant aux droits fondamentaux européens de la personne et au « droit à la ville » qui en découle, le PEROU se veut un outil au service de la multitude d'indésirables, communément comptabilisés comme cas sociaux voire ethniques, mais jamais considérés comme habitants à part entière. Avec ceux-ci, le PEROU souhaite expérimenter de nouvelles tactiques urbaines – nécessitant le renouvellement des techniques comme des imaginaires – afin de fabriquer l'hospitalité tout contre la ville hostile. Alors que se généralise une politique aussi violente qu'absurde, action publique aux allures de déroute n'ouvrant que sur des impasses humaines – expulsions, destructions, plans d'urgence sans issues, placements et déplacements aveugles, etc. – le PEROU veut faire se multiplier des ripostes constructives, attentives aux hommes, respectueuses de leurs fragiles mais cruciales relations au territoire, modestes mais durables.

–

Sébastien Thiéry

ATELIER des ARTISTES en EXIL

–

L'Europe assiste sur son territoire au plus grand mouvement de population de ses soixante-dix dernières années. Parmi ces personnes se trouvent des artistes contraints de fuir leur pays. Parce que réfugié n'est pas un métier, que le rôle de l'art est celui de dire et de montrer ce qui dérange et de faire entendre la voix des opprimés, que c'est à travers la voix de ses artistes que les cultures des pays en péril peuvent continuer à se perpétuer, il est important que les artistes puissent continuer à exercer leur art. C'est pourquoi l'atelier des artistes en exil se propose d'identifier des artistes en exil de toutes origines, toutes disciplines confondues, de les accompagner en fonction de leur situation et de leurs besoins, de leur offrir des espaces de travail et de les mettre en relation avec des professionnels (réseau français et européen), afin de leur donner les moyens d'éprouver leur pratique et de se restructurer.

–

Association fondée et dirigée par Judith Depaule et Ariel Cypel

* En référence à l'ouvrage éponyme de Marielle Macé, *Sidérer, considérer – Migrants en France*, 2017.

L'ORDRE

Jean-Daniel Pollet

1973, 44', France, Laboratoires SANDOZ

Spinalonga (Grèce). Cet îlot abrite une forteresse. En 1904, le gouvernement grec en fait le lieu de relégation de ses lépreux. Les habitants vivent en relative autonomie, jusqu'en 1956. En 1973, Raimondakis, enfermé pendant plus de trente ans, raconte.

08.11 - 16h - Espace Jean Vilar - Salle 2

Séance en présence de Marielle Macé,
professeure à l'EHESS et auteur du livre
Sidérer, considérer - Migrants en France



© Ilios Films/La Traversée

CONSIDÉRANT QU'IL EST PLAUSIBLE QUE DE TELS ÉVÉNEMENTS PUISSENT À NOUVEAU SURVENIR

Sébastien Thiéry

2014, 28', France, collectif P E R O U

Au petit matin du 3 avril 2013, en lisière de la Nationale 7 à Ris-Orangis, des pelleteuses écrasent un bidonville où vivaient 140 citoyens européens de nationalité roumaine. Ici-même, sous l'égide du PEROU, habitants, riverains, architectes, artistes, chercheurs avaient inlassablement construit, dansé, et transformé l'espace du bidonville et des représentations qui s'y rapportent. *Considérant...* est un film-poème tourné dans le vif d'une action risquée contre l'aveuglement qui gouverne.

08.11 - 16h - Espace Jean Vilar - Salle 2



ATLANTIQUES

Mati Diop

2009, 16', Sénégal, France, Anna Sanders Films, Le Fresnoy

À la nuit tombée, autour du feu, Serigne, jeune dakarais, âgé d'une vingtaine d'années, raconte à ses deux amis son odyssee clandestine, récit épique de la traversée de l'Atlantique.

08.11 - 20h - Espace Jean Vilar - Salle 1



194. US, CHILDREN OF THE CAMP

Samer Salameh

2017, 90', Liban, Syrie, Bidayyat for Audiovisual Arts

À partir de 2011, le camp de réfugiés palestinien de Yarmouk vu à travers un groupe de jeunes hommes et femmes. Entre des assauts militaires de l'État syrien à la violence accrue, le réalisateur et ses amis tentent de documenter leurs propres espoirs et épreuves, ainsi que les efforts exercés par le régime Assad pour coopter le mouvement de résistance et de libération palestinien.

08.11 - 20h - Espace Jean Vilar - Salle 1



Programme

Avant-première

My country is cinema

Sélection 1er films

Porte-voix

Sidérer, considérer

Le Réel halluciné

Jeune Public

★ En présence du réalisateur

● Présentation

♪ Concert

Mer. 7 Nov.

14h30

CHEVEUX COUPÉS

Emmanuel Marre, 25' ★
Médiathèque de Gentilly

suivi de

MÉDUSE CHEVEUX AFRO ET AUTRES MYTHES

Adèle Albrespy &
Johanna Makabi, 18' ★
Médiathèque de Gentilly

20h00

68, MON PÈRE ET LES CLOUS

Samuel Bigiaoui, 84' ★
Espace Jean Vilar (Salle 1)

Jeu. 8 Nov.

13h00

OBSCURO BARROCO

Evangelia Kranioti, 59' ★
Espace Jean Vilar (Salle 2)

16h00

Séance en partenariat
avec le MACVAL

L'ORDRE

Jean-Daniel Pollet, 44'
Espace Jean Vilar (Salle 2)

suivi de

CONSIDÉRANT QU'IL EST PLAUSIBLE QUE DE TELS ÉVÉNEMENTS PUISSENT À NOUVEAU SURVENIR

Sébastien Thiéry, 28' ★
Espace Jean Vilar (Salle 2)

19h30

NULLE PART AVANT

Emmanuel Falguières, 200' ●
Espace Jean Vilar (Salle 2)

20h00

Séance en partenariat
avec le MACVAL

ATLANTIQUES

Mati Diop, 16'
Espace Jean Vilar (Salle 1)

suivi de

194, US CHILDREN OF THE CAMP

Samer Salameh, 90' ★
Espace Jean Vilar (Salle 1)

Ven. 9 Nov.

14h00

L'ARRIÈRE-PAYS

Safia Benhaim, 48' ★

suivi de

LA FIÈVRE

Safia Benhaim, 39' ★
Espace Jean Vilar
(Salle 2)

16h00

RENCONTRE AVEC SAFIA BENHAIM

Espace Jean Vilar (Salle 2)

19h30

LA GRIETA

Irène Yagüe & Alberto
García Ortiz, 76' ★
Espace Jean Vilar (Salle 2)

20h00

C'EST PRESQUE AU BOUT DU MONDE

Mathieu Amalric, 15'
Espace Jean Vilar (Salle 1)

suivi de

LA RÉPÉTITION GÉNÉRALE

Werner Schroeter, 90'
Espace Jean Vilar (Salle 1)

21h30

ANGKAR

Neary Adeline Hay, 71' ●
Espace Jean Vilar (Salle 2)

Sam. 10 Nov.

13 h 00

LE CRI EST TOUJOURS LE DÉBUT D'UN CHANT

Clémence Ancelin, 52' ★
Espace Jean Vilar (Salle 2)

14 h 30

DE CHATILA NOUS PARTIRONS

Antoine Laurent, 43' ★
Espace Jean Vilar (Salle 2)

suivi de

OURS IS A COUNTRY OF WORDS

Mathijs Poppe, 42' ★
Espace Jean Vilar (Salle 2)

15 h 00

OF FATHERS AND SONS

Talal Derki, 99' ●
Espace Jean Vilar (Salle 1)

16 h 30

ENFERMÉS MAIS VIVANTS

Clémence Davigo, 66' ★
Espace Jean Vilar (Salle 2)

18 h 00

CHJAMI È RISPONDI

Axel Salvatori-Sinz, 77'
Espace Jean Vilar (Salle 1)

18 h 30

DE CENDRES ET DE BRAISES

Manon Ott, 72' ★
Espace Jean Vilar (Salle 2)

20 h 30

Palmarès +

QUELLE FOLIE

Diego Governatori, 86' ★
Espace Jean Vilar (Salle 1)

Dim. 11 Nov.

14 h 30

REPRISE DU FILM PRIMÉ

14 h 30

A. PELEGHIAN, LE CINÉASTE EST UN COSMONAUTE

Vincent Sorrel, 59' ★
Espace Jean Vilar (Salle 2)

16 h 30

LETTRE À INGER

María Lucía Castrillón, 76' ●
Espace Jean Vilar (Salle 2)

18 h 00

AMAL

Mohamed Siam, 83' ★
Espace Jean Vilar (Salle 1)

18 h 30

THE IMAGE YOU MISSED

Donal Foreman, 73'

précédé de

IRISH VOICES

Arthur MacCaig, 13'
Espace Jean Vilar (Salle 1)

HORS LES MURS

Séances en entrée libre

Mar. 13 Nov.

19 h 30

L'ATTENTE

Damien Fritsch, 83'
Médiathèque de Gentilly

Mer. 14 Nov.

20 h 30

DE CENDRES ET DE BRAISES

Manon Ott, 72' ★
Cinéma La lucarne, Créteil

Ven. 16 Nov.

19 h 30

NOUVEAU MONDE

Yann Richet, 2016, 52' ★
UPPED Studio 66

20 h 00

L7: PRETEND WE'RE DEAD

Sarah Price, 87'
La Clef, Saint-Germain-
en-Laye

suivi de

Concert de SUN ♪
duo composé de
Karoline Rose (guitare/
chant) & Vincent Kreyder
entrée libre

Mar. 20 Nov.

19 h 00

STILL NOT THERE: A QUARTER CENTURY OF SELF PORTRAITURE

Kimmo Koskela, 51' ●
Médiathèque de Gentilly,
*En partenariat avec
la maison Doisneau*

Ven. 30 Nov.

19 h 00

LES NOUVEAUX MODERNES

Violeta Ramirez, 2016, 45' ★
Médiathèque d'Arcueil

Ven. 7 Déc.

20 h 00

ENTRE LOBOS

Adrien Camus, 2018, 50' ★
France Amérique Latine
Espace Jean Vilar

LE RÉEL HALLUCINÉ

Rencontre avec Safia Benhaim

Dans la continuité des années précédentes, les Écrans documentaires invitent la cinéaste Safia Benhaim à venir présenter son travail.

Au cours de cette rencontre nous programmerons *L'arrière-pays* et *La fièvre*, sélectionnés respectivement en 2009 et en 2015 dans le cadre des sections compétitives du festival. Il est remarquable de voir, entre ces deux films-essais, se tisser des prolongements formels et de sens pour composer un diptyque sensible à partir de l'exil.

Safia Benhaim explore un territoire aux frontières incertaines où passé et présent, réel et imaginaire, intime et collectif, vivants et morts s'interpénètrent jusqu'à parfois se confondre pour donner forme à un paysage tout autant géographique que mental.

À partir d'images, de textes et de sons qui l'accompagnent et nourrissent son travail, des films réalisés et des projets en cours mais aussi à partir des autres formes artistiques qu'elle pratique par ailleurs comme la photographie, l'installation, la vidéo, la cinéaste revisitera son œuvre en revenant sur le processus de création qui la sous-tend. Il y sera notamment question du rapport texte-image, de la manière dont les voix sous toutes leurs formes sont utilisées, de musicalité et de rythme, de récit et de structure...

–
Aminatou Echard et Sabrina Malek

« Photographique ou filmique, le travail de Safia Benhaim ouvre la netteté hallucinatoire de ses motifs, visages ou paysages traversés, au surgissement de spectres anamnésiques venant inquiéter l'image : ce peut être un murmure, le vent, une zone d'obscurité ou de flou... Ce mouvement permet l'articulation sensible d'une mémoire collective – les luttes politiques et l'exil – et d'une intimité sourde, celle propre aux impressions d'inquiétante étrangeté – apparitions fugitives ou oniriques, atmosphères entre chiens et loups, jeux d'enfant, mutiques présences animales... »

*« De ses premières séries photographiques à son dernier film *La fièvre*, en passant par ses installations et ses vidéos – mises en scène somnambuliques ou essais documentaires – se déploie une même manière à la fois nette et pensive de suspendre le motif au seuil tant du sens historique que symbolique, là où le temps de son apparition est déjà celui de sa possible dissolution. Les fantômes ont une présence, la mémoire habite le présent, c'est le fil que tisse depuis le début l'artiste, pour qui l'image est toujours un double [...] »*

–
Emeric De lastens

« Et je dirai que si l'arrière-pays m'est resté inaccessible – et même, n'existe pas – il n'est pas pour autant insituable, pour peu que je renonce aux lois de continuité de la géographie ordinaire »

–
Yves Bonnefoy, *L'Arrière-Pays*

La Fièvre fait suite à un premier film, *L'Arrière-Pays*, dans lequel je filmais le lien de ma mère au Morvan, en Bourgogne. Marocaine, membre d'un groupe marxiste opposée au Roi Hassan II, et réfugiée politique en France depuis 1973, ma mère avait cherché un territoire qui lui rappelle sa terre d'enfance, près de Meknès : elle l'avait trouvé dans le Morvan – ses paysages, sa lumière, lui rappelaient étrangement sa terre natale. Un premier film sur l'exil, depuis l'exil, qui tentait d'appréhender la présence permanente, en soi, du pays perdu.

À cette occasion je suis retournée au Maroc pour filmer, et j'ai eu le désir de faire un autre film, un film fait depuis un retour, qui fasse ressurgir la mémoire d'une exilée : les histoires contées dans *La Fièvre* sont celles de ma mère. Mais je voulais que cette histoire soit vécue « au présent », transmise au présent pour une enfant d'aujourd'hui – plus précisément une enfant de 2011, c'est à dire contemporaine du « Printemps Arabe ». C'est ainsi qu'est venue l'idée de la structure du film : une nuit de fièvre, une enfant se fait « posséder » par l'esprit d'un fantôme, une exilée de retour dans son pays natale, en quête de sa mémoire perdue. Au terme de cette nuit de délire, l'enfant se réveille, happée par le présent, par les cris d'une nouvelle lutte : celle des manifestations du 20 Février 2011 au Maroc, qui représentent la première manifestation au Maroc du « Printemps Arabe » (vite éteint au Maroc).

Je voulais que cette mémoire de la lutte des années 70 à laquelle ont participé mes parents, lutte d'émancipation, pour un peuple souverain, pour que le peuple marocain soit délivré non seulement de la colonisation mais d'une royauté totalitaire, puisse être entendue dans le présent de nouvelles luttes contemporaines. Pour faire un pont entre deux luttes, très différentes par nature, dont l'une a été écrasée par la répression, et dont l'autre est encore en suspens, au devenir incertain.

La fièvre raconte l'histoire de ma mère, mais sous une forme « fantomatique » : un fantôme revient dans son pays après une longue absence pour y retrouver sa mémoire perdue, en venant « hanter » une enfant de 2011. Ce geste étrange de faire de ma mère un fantôme qui « hante », est d'abord la trace de la façon dont m'a été transmise son histoire : son enfance sous la décolonisation, sa mémoire d'une lutte qui la mènera à l'exil m'ont été transmis de manière souterraine, comme en rêve – les souvenirs ne sont pas pour elles des scènes convocables à volonté mais des réminiscences, des fantômes qui ressurgissent par vagues.

L'exil est au cœur des films, mais je n'ai jamais voulu faire de film «sur l'exil»: mon désir était surtout d'expérimenter comment donner forme à une perception.

J'ai été élevé dans l'exil, l'exil est mon pays natal: j'ai grandi en France, mais ceux qui m'ont élevé avaient dans leurs gestes, leurs pensées, leurs rêves, un autre pays, un pays qui n'existe pas, à la fois leur pays natal, ce territoire d'enfance dont ils étaient privés, et une utopique terre à venir. Ce territoire mental sans «réalité», informe mais agissant, m'a été inoculé et a construit mon regard. Le monde est à mes yeux perpétuellement hanté par une doublure, un autre un territoire qui dédouble le visible – une sensation très ancrée dans le réel. Cette forme de fable, ou conte fantastique, qu'a naturellement prise *La fièvre* est ici documentaire: elle témoigne de ce que peut fabriquer l'exil comme perception du monde. Si les conditions et les lieux sont documentaires, ma perception s'apparente davantage à un dérèglement, une hallucination.

–
Safia Benhaim

L'ARRIÈRE-PAYS

Safia Benhaim

2009, 48', France, G.R.E.C

Fin de jour, campagne française. Une femme, ma mère, se promène dans les paysages du Morvan, où elle a choisi de vivre, parce qu'ils lui évoquaient sa terre d'enfance, le Maroc. Réfugiée politique communiste, opposante au régime du roi Hassan II, elle a vécu plus de vingt ans en exil. Dans ces paysages élus du Morvan, vont peu à peu surgir des réminiscences de l'autre lieu. Un pays s'invente dans la mémoire de l'exilée, un pays qui n'existe pas, suspendu entre le souvenir d'une terre absente et la présence d'une autre, entre l'enfance lointaine et une utopie à venir.

–
09.11 - 14h Espace Jean Vilar - Salle 2

LA FIÈVRE

Safia Benhaim

2014, 40', France, Air Rytmo

Au Maroc, au cours d'une nuit de fièvre, une enfant perçoit la présence d'un fantôme: une femme, exilée politique de retour dans son pays natal. Dans le noir et les délires de la fièvre, voix sans corps et visions s'entremêlent.

–
09.11 - 14h Espace Jean Vilar - Salle 2



RENCONTRE AVEC EVANGELIA KRANIOTI*

À l'invitation du festival, la réalisatrice grecque montrera son dernier long-métrage, *Obscuro Barroco* (60', 2018). Elle présentera aussi des travaux en cours d'élaboration (photographies, vidéo) qui sont les prolongements de ses recherches plastiques et sonores sur le brouillage des frontières entre pratiques documentaires et fiction.

«Être au plus proche, ce n'est pas toucher: la plus grande proximité est d'assumer le lointain de l'autre»

Jean Oury

Mon histoire est d'une obscurité tranquille...

C'est sur ces mots portés par la voix rauque, posée et sensuelle de Luana Muniz (1961-2017), activiste transsexuel et porte-voix de nombreuses associations LGBTQ, que s'ouvre le dernier long-métrage de la cinéaste et plasticienne Evangéla Kranioti. Tourné à Rio de Janeiro pendant l'année des jeux Olympiques de 2016, le film se déploie comme un songe traversé par des éclats de réel. En effet, *Obscuro Barroco* greffe des faits de société (les imposantes manifestations pour l'égalité des droits par exemple) sur un vocabulaire formel d'une grande beauté sonore et plastique (plans serrés, palette de couleurs, grains, flous). Adossé à «*Agua Viva*», un ouvrage de l'écrivaine brésilienne Clarice Lispector (1920-1977), Evangéla Kranioti traverse le texte de manière horizontale, s'affranchissant de toute linéarité. Et pour saisir toute l'étrangeté mais aussi la puissance d'être au monde, elle entrelace sur un même pied d'égalité la poésie du récit de Lispector aux rêveries de la militante exprimées à voix haute, notamment sur les processus de métamorphoses et les masques qui souvent les

OBSCURO BARROCO

Evangelia Kranioti

2018, 60', France, Grèce, Tropical Underground

Documentaire-fiction sur les vertiges du genre et de la métamorphose, en même temps qu'hommage cinématographique à un territoire extrême, la ville de Rio de Janeiro. En suivant Luana Muniz (1961-2017), figure emblématique du milieu transsexuel brésilien, le film explore différentes quêtes de soi, questionnant ainsi le désir de transformation du corps intime et du corps social, à travers le travestissement, le carnaval, et la lutte politique.

08.11 - 13h - Espace Jean Vilar - Salle 2

accompagnent. Travestissement et carnaval; bouleversements sociétaux et luttes politiques à travers les mobilisations populaires où la question du corps, dans le sens le plus ouvert du terme, occupe une place capitale: *Obscuro Barroco* trace sur un mode poético-onirique une cartographie des désirs et des tensions entre l'intime et le social. Dans un dialogue où la violence des discriminations (raciales, sexistes, homophobes) n'est jamais bien loin.

Éric Vidal

*Evangéla Kranioti est née à Athènes. Elle vit et travaille actuellement à Paris. Diplômée du Fresnoy (Studio national des Arts Contemporains) et de l'Ensad, elle est représentée par la galerie Sator (Paris). Son premier documentaire «*Exotica, Erotica, Etc.*» a été sélectionné en 2015 au festival International du film de Berlin (Forum).

«*Agua Viva*», Clarice Lispector, Edition : *Des femmes*, 1973. [Extraits]

#1

Je travaille la matière première. Je suis derrière ce qui est derrière la pensée...

Le genre ne me saisit plus.

#2

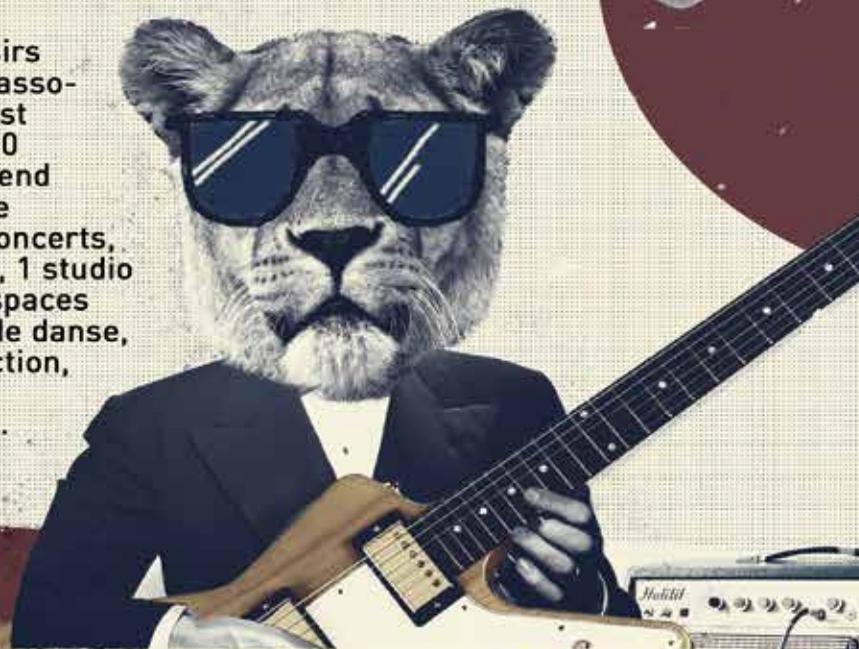
Un monde fantastique m'entoure et m'est. J'entends le chant fou d'un petit oiseau et j'écrase des papillons entre mes doigts. Je suis un fruit rongé par un ver. Et j'attends l'apocalypse orgasmique. Un nuage dissonant d'insectes m'entoure, lumière de veilleuse allumée que je suis. Alors je m'exaspère pour être. Je suis en transe. Je pénètre l'air environnant. Quelle fièvre ! Je ne parviens pas à arrêter de vivre. Dans cette dense selve de mots qui enveloppent épaissement tout ce que je sens et pense et vis et elle transforme tout ce que je suis en quelque chose mienne qui pourtant reste entièrement hors de moi. Je m'assiste à penser. Ce que je me demande c'est : qui, en moi, est en dehors même de penser ? Je t'écris tout ceci car c'est un défi que je suis obligée d'accepter avec humilité. Je suis hantée par mes fantasmes, par ce qui est mythique et fantastique - la vie est surnaturelle. Et je marche sur une corde flasque jusqu'à la limite de mon rêve. Les viscères torturés par la volupté me guident, furie des impulsions. Avant de m'organiser je dois me désorganiser intérieurement. Pour expérimenter le premier et passager stade primaire de liberté. De liberté d'errer, tomber et me lever.



LACLEF

78 SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

La CLEF (Culture, Loisirs et Formation) est une association dont le projet est défini et dirigé par 2500 adhérents. Elle comprend aujourd'hui sur plus de 2500m² : 2 salles de concerts, 3 studios de répétition, 1 studio d'enregistrement, 2 espaces d'exposition, 2 salles de danse, des bureaux de production, des ateliers d'artistes, un parc ouvert à tous...



NEFASTE THE HERBALISER ^{GB} **LIVE BAND** **IMARHAN** ^{DZ}
SVINKELS **DAN TERMINUS** **TOO MANY ZOOZ** ^{USA}
NAPALM DEATH ^{GB} **KLINK CLOCK** **ARKAN SONNEY**
ZARBOTH **FEAT. MACDARA SMITH** ^{IRL} **HANGMAN'S CHAIR**
HIGH ON WHEELS **24SEVEN** **ALABASTER TEMPLE**
COLLATERAL **ULTRA VOMIT** **GROOVE CATCHERS**
THE CRUCIFIED PENGUINS **L'OR DU COMMUN** ^{BEL}
ANTILOOPS **FEAT. EDASH QUATA** **ARIANE NOOSH BARRET**
SUN **GANG DE ZOUAVES** **HOLLYWOOD BURNS**
YANN CLERY **CLAES JUDE & YELLOW** **BALOJI** ^{BEL / RDC}
GWENDOLINE PERRIGEUX **WIDESPREAD DISEASE**
L7: PRETEND WE'RE DEAD **FILM DOCUMENTAIRE DE SARAH PRICE**
LITTLE ROCK STORY **TOUT PUBLIC DES 6 ANS** **TOMMY '86**

CONCERTS A VENIR / "FRENCH WAVES" FILM DOCUMENTAIRE SUR L'ELECTRO FRANCAISE
+ DJ SETS AVEC PARA ONE. CEZAIRE... (15 DEC) / THEO LAWRENCE & THE HEARTS
+ GUNWOOD (18 JAN) / PETER HOOK & THE LIGHT (19 JAN) / DELGRES (25 JAN) /
FEUI CHATTERTON (30 JAN) / SHAKE SHAKE GO + ELIAS DRIS (01 FEV) / AGAR AGAR (15 FEV)

PLACES EN VENTE SUR WWW.LACLEF.ASSO.FR



Yvelines
Le Département

île de France



MY COUNTRY IS CINEMA

En résonance avec le titre de cette programmation inspirée par le cinéaste Jonas Mekas, cette fenêtre que nous laissons ouverte depuis plusieurs années a été imaginée comme un abri pour les images et les regards. En étant bien évidemment aux côtés de ceux qui les fabriquent, mais en allant aussi vers ceux qui, dans une relative pénombre, produisent les films et les diffusent.

Inger Servolin est à ce dernier titre une figure incontournable du cinéma « engagé ». Le documentaire de María Lucía Castrillón, *Lettre à Inger* (2018), revient sur le parcours de la grande productrice norvégienne exilée en France. De la naissance de la coopérative SLON en 1968 à la création d'ISKRA avec le cinéaste Chris Marker, cette missive cinématographique qui lui est directement adressée en rappelle d'autres, envoyées de Sibérie, du Cap-Vert ou du Japon... Pour autant le film n'est jamais nostalgique - mais, surtout, il ne se trompe pas de cible, même si une indéniable gémellité humaine, artistique et politique lie Marker à Servolin. Cette absence de nostalgie tient beaucoup à la personnalité de la productrice qui ne cherche nullement à se mettre au premier plan. Mais aussi parce que la maison de production, bien vivante, existe toujours et reste éminemment active, signe d'un passage de relai pour le moins réussi. Entre extraits de films, lettres reçues de Marker (et celles qui lui sont adressées) ou par les témoignages des personnes qui ont accompagné les luttes de la structure pour faire exister un cinéma militant en France : le film brosse le portrait d'une grande dame tout en soulignant, comme une piqûre de rappel bienvenue en ces temps tourmentés, la force du collectif. Un projet de vie et de cinéma qu'Inger Servolin n'aura cessé avec ferveur de (re)mettre au travail.

*Passé le pont, les fantômes vinrent à ma rencontre*¹.

De ces mots, Donal Foreman pourrait faire une partie de son lit, tant *The Image you Missed* (2018) convoque les spectres de son enfance, à la rencontre d'un géniteur qu'il n'a que

très peu connu, le documentariste Arthur MacCaig (décédé en 2008). Étant tout les deux cinéastes, les images et les sons occupent bien évidemment une place centrale dans cette quête à la fois existentielle et artistique. Sans pour autant oblitérer la place de la mère du réalisateur, dont la présence se manifeste à l'écran par la lecture d'échanges épistolaires entretenus avec MacCaig. En plongeant dans les images de son père, Foreman relie dans un même mouvement l'intime (sa cellule familiale) et le politique. MacCaig, aux origines irlandaises, ayant en effet énormément documenté le conflit nord-irlandais² qui l'a littéralement happé. Pour joindre le passé au présent et rapprocher ces deux hommes si éloignés pendant des années, Foreman tisse ses propres images de jeunesse avec celles de son oncle, lui aussi cinéaste, des home movies très tendres qui offrent un autre point de vue sur l'univers sensible de Foreman. Postées à la même hauteur que celles de son père, ces images traversées par des extraits d'interviews et de textes non publiés de MacCaig finissent par construire les chemins d'une réconciliation, voire d'une guérison. C'est du moins ce que laisse entrevoir leur rencontre furtive à la fin du film.

Pour analyser les gestes cinématographiques de l'un des plus grands artistes du vingtième siècle, Artavazd Pelechian, Vincent Sorrel choisit de son côté un dispositif qui noue la technique à la poésie. Une tentative de rapprochement audacieuse, tant les deux termes et les deux mondes sensibles qu'ils recouvrent semblent plutôt éloignés l'un de l'autre dans nos imaginaires contemporains. *Artavazd Pelechian. Le cinéaste est un cosmonaute* (2018) tient pourtant ce pari difficile. Assis à sa table de montage ou passant d'une machine à une autre (projecteur, tireuse optique, caméra), Sorrel nous fait pénétrer dans son atelier personnel avant d'accéder à la fabrique des images du réalisateur arménien qui refilmait souvent son propre travail en laboratoire. Ce geste, il arrive que Vincent Sorrel le reconduise sur les images de Pelechian, lorsqu'il veut pointer, par exemple, la danse répétitive d'une boucle de cheveux sur un visage d'enfant. En souligner le rythme, la courbe, les envolées poétiques et musicales produites par ce point précis de montage. Car le film, c'est l'une de ses grandes forces, est plus qu'une déambulation lyrique dans les œuvres magnifiques de Pelechian. Dans son écriture même, il est un programme didactique autant qu'un manifeste esthétique construit à *quatre mains* et à distance, un exercice de théorisation où la parole de Pelechian s'enroule à une narration sous influence (des textes de Serge Daney, Günther Anders ou encore Gaston Bachelard). Il est aussi un hommage rendu à un cinéaste qui cherche, dans le réel, la part du « cosmos dans l'homme »³.

—
Éric Vidal

1. Mathieu Riboulet, *Nous campons sur les rives*, Verdier, 2018

2. « Irish Voices », un court-métrage de MacCaig, précèdera le film de son fils

3. Artavazd Pelechian

A. PELECHIAN, LE CINÉASTE EST UN COSMONAUTE

Vincent Sorrel

2018, 59', France, Ardèche Image Productions

Artavazd Pelechian a réalisé une œuvre unique parce qu'il pense la fabrication de ses films comme aucun autre cinéaste. Ce film sur son geste nous fait rentrer dans l'atelier du cinéaste, qui se met à distance de la réalité pour mieux s'approcher des images, afin de transformer le monde à sa main...

—
11.11 - 14h30 - Espace Jean Vilar - Salle 2



LETTRE À INGER

María Lucía Castrillón

2018, 76', France, La Ruche Productions, Réunion Production

Entre extraits de films, lettres adressées à Chris Marker et témoignages de ses compagnons de route, ce documentaire retrace le parcours d'Inger Servolin une des premières femmes productrices de documentaire en France. Elle fonde en 1968 la coopérative Slon devenue Iskra en 1973, une des rares maisons de production de l'époque qui existe encore.

—
11.11 - 16h30 - Espace Jean Vilar - Salle 2



THE IMAGE YOU MISSED

Donal Foreman

2018, 73', Irlande, France, États-Unis

Donal Foreman a rarement vu son père, le documentariste américain d'origine irlandaise Arthur MacCaig, mort en 2008. Plongeant dans ses archives, il apprend à connaître ce Parisien d'adoption à travers ces images parfois inédites sur le sujet qui l'a occupé toute sa vie : le conflit nord-irlandais.

—
11.11 - 18h30 - Espace Jean Vilar - Salle 2



IRISH VOICES

Arthur MacCaig

1995, 13'

Après les massacres du Bloody Sunday en 1972, le gouvernement anglais réduit l'accès à la radio et à la télévision à tous ceux qui soutiennent l'IRA. Les programmes qui font référence à l'Irlande sont censurés. Cependant, quelques failles étranges apparaissent... «Irish Voices» est une introduction unique à la guerre menée par les médias dans le conflit irlandais.

—
11.11 - 18h30 - Espace Jean Vilar - Salle 2



JEUNE PUBLIC

EXPÉRIENCE DOCUMENTAIRE

Le festival poursuit sa démarche auprès des jeunes publics – primaires, collèges, lycées, centres de loisirs – et les invite à découvrir le cinéma documentaire à travers des regards distancés et singuliers portés sur le monde. Cinq programmes de longs et court-métrages composent le parcours de cette année.

Revenir, avec les publics scolaires, aux *glaneurs et la glaneuse*, 18 ans après l'avoir présenté lors de sa sortie en salle, c'est saisir les prémices de nouvelles expérimentations dans le travail d'Agnès Varda, à l'orée d'un siècle qui s'ouvrirait sur le numérique. Elle a notamment investi, depuis, le champ de l'art contemporain, d'expositions en installations. C'est aussi et surtout prendre conscience du caractère tristement exponentiel de fléaux qui traversaient déjà le film de part en part : précarité, surconsommation.

Voix légère, amusée, espiègle, Varda a conservé le ton de ses documentaires militants (*Black Panthers* – 1968, *Réponse de femmes* – 1975) et de « voisins » (*Daguerréotypes* – 1975). Dans la profusion de plans qui consignent gestes, objets et idées au rythme d'une pensée en effervescence, l'espace s'ouvre pourtant aux rencontres, le regard et l'écoute s'attardent sur les gens et leurs vies, sur les mots et leurs sens.

Entre nécessité et plaisir, le droit commun ne tranche pas sur l'acte de glaner (def: Recueillir les épis de blé restés sur le champ après le passage des moissonneurs. Récupérer de la nourriture à la fin des marchés ou dans les poubelles des supermarchés. Ramasser objets, idées...). Dans ce vide éthique, Varda filme les réalités d'une population invisible, en survie, marginalisée par obligation mais également par choix, quand se nourrir dans les poubelles devient un acte de contestation et l'accumulation d'objets abandonnés et recyclés, un art.

Arte povera, art classique, art moderne, le film est aussi une visite de ces courants, sans hiérarchie du regard.

Glaner, pour la cinéaste, c'est enfin poursuivre, par touches, ce processus d'introspection entamé bien en amont dans son œuvre: se filmer à l'épreuve du temps, peau et cheveux vieillis observés à la lumière nouvelle d'une caméra numérique. Regarder autrement.

Dans *En peignant...*, premier des trois volets de notre programme *Traversées*, des enfants réfugiés afghans mettent en image avec pinceaux et crayons les récits de leur fuite et de leur espoir. Les représentations détaillées de passés proches et effroyables comme celles des avenir imaginés colorent étonnamment le présent austère et étiré de leur camp d'accueil.

LES GLANEURS ET LA GLANEUSE

Agnès Varda

2000, 82', France, Ciné Tamaris

Un peu partout en France, Agnès a rencontré des glaneurs et glaneuses, récupérateurs, ramasseurs et trouveurs. Par nécessité, hasard ou choix, ils sont en contact avec les restes des autres. Leur univers est surprenant. On est loin des glaneuses d'autrefois qui ramassaient les épis de blés après la moisson. Patates, pommes et autres nourritures jetées, objets sans maître et pendule sans aiguilles, c'est la glanure de notre temps. Mais Agnès est aussi la glaneuse du titre et son documentaire est subjectif. La curiosité n'a pas d'âge. Le filmage est aussi glanage.

–
Séance scolaire

C'est une toute autre évocation de l'enfance en attente que propose le court-métrage *Flotation* dont le cadre impressionniste confère au corps du jeune passager d'un ferry, une innocence étrange face aux éléments.

Le film *Koropa* (présenté l'année dernière en sélection) nous entraîne, lui, dans une nuit qui semble avoir dévoré le jour depuis longtemps sur la mer au large des Comores. Là, malgré la mobilité apparente d'une petite embarcation au moteur strident, l'espace et le temps se figent dans le regard apeuré d'un petit garçon. Les yeux rivés sur le hors-champ silencieux et inhospitalier depuis lequel nous, spectateurs, le regardons, Patron (c'est son nom) est à l'école des passeurs de clandestins, en apprentissage d'un présent bouclé.

Fréquemment brandi comme le champion des facteurs d'intégration (cf: coupes du monde 1998, 2018...), le football s'adapte aussi aux exclusions légales en dehors des terrains.

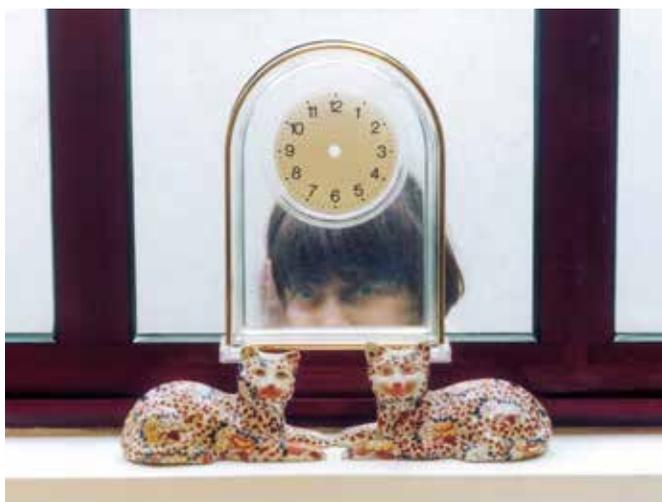
Dans le programme « Femmes de foot », la fiction *Hors-jeu* dénonce l'interdiction formelle faite aux femmes d'accéder aux stades en Iran. Les interprètes principales (non-professionnelles) recluses à l'extérieur des tribunes, malgré leurs tentatives d'assister au match, s'approprient le champ filmé du récit, à travers le débat qui les oppose à leurs geôliers, et tiennent hors-cadre (hors-jeu – selon la règle au football) spectacle sportif et supporters masculins.

Tenus à l'écart, les hommes le sont aussi dans le court-métrage documentaire *Sur la touche*. Le public exclusivement féminin qui assiste à un match du championnat turc occupe alors avec ferveur tout le champ tandis que les hommes (sanctionnés pour leurs agissements passés dans le stade) découvrent de façon inédite la frustration et l'attente dans les rues alentours.

Ranger hâtivement *La vallée des loups*, proposé aux publics les plus jeunes, parmi les multiples documentaires animaliers de ces dernières années serait oublier qu'il est, avant tout, le récit intime d'un homme en quête. Le loup sauvage, légende absolue, s'il est bien l'objet de recherche de Jean-Michel Bertrand, est aussi le prétexte d'une longue immersion en milieu naturel, en proie au doute.

Présenté en séance tout public et aux centres de loisirs, le programme « cheveux » aborde avec ludisme et sérieux, dans la cellule familiale et à travers les communautés culturelles, les enjeux de nos attentions capillaires.

–
Manuel Briot



EN PEIGNANT

Ioanna Neophytou & Dimitris Stamatis

2017, 23', Grèce

Dans le camp d'accueil de Skaramangas, un groupe d'enfants afghans, âgés de 10 à 13 ans, dessinent leurs souvenirs et leurs expériences de la guerre et de leur voyage vers l'Europe. À travers leurs dessins, ils décrivent leur ville telle qu'ils se la rappellent, la ville qui les accueille et la ville dans laquelle ils aimeraient vivre dans l'avenir.

–

Séance scolaire



FLOTATION

Guillaume Viry

2018, 13', France, Walter Films

Les passagers d'un ferry flottent sur la mer Egée. Je les regarde.

–

Séance scolaire



KOROPA

Laura Henno

2016, 20', France, Spectre Productions

Naviguant de nuit au large des Comores, Patron, un jeune orphelin, suit silencieusement l'apprentissage de son père «adoptif» pour devenir «Commandant». D'ici peu, il emmènera en vedette ses premiers voyageurs clandestins vers Mayotte. L'étrange destinée que s'apprête à suivre Patron est l'une des parades tragiques qu'ont élaboré les passeurs pour limiter les risques face aux déploiements de la Police Aux Frontières (PAF) et développer leur trafic à l'abri des poursuites. Mineurs, ces jeunes pilotes n'encourent pas la prison.

–

Séance scolaire



HORS JEU

Jafar Panahi

2005, 88', France, Iran, Jafar Panahi Film Productions

Qui est cet étrange garçon assis tranquillement dans le coin d'un bus rempli de supporters déchaînés en route pour un match de foot? En réalité, ce garçon effacé est une fille déguisée.

–

Séance scolaire



SUR LA TOUCHE

Elise Boutié, Nakita Lameiras Ah-Kite

2014, 18', France

Championnat de foot de Turquie, Istanbul 2002: suite à des affrontements entre supporters, la FFT de Turquie a décidé d'interdire aux hommes l'accès au stade et de le réserver aux femmes. Pendant qu'à l'extérieur, les hommes commentent sur un petit écran, à l'intérieur, les femmes exultent de joie.

—
Séance scolaire



MÉDUSE, CHEVEUX AFRO ET AUTRES MYTHES

Adèle Albrespy, Johanna Makabi

2017, 18', France

De Londres à Paris, pour finir à Marseille, les réalisatrices partent à la recherche de divers quartiers afin d'y filmer différents types et techniques de coiffure: tresses collées, tresses plates, tresses plaquées, tissage, défrisage, afro... C'est au détour de rencontres avec des passants ou coiffeurs ainsi qu'à travers les récits de leurs quatre protagonistes, Romy, Cyn, Kami et Louise, qu'elles s'interrogent sur l'importance du traitement et de l'entretien des cheveux dans les cultures africaines. Un sujet qui se révèle finalement plus politique qu'esthétique...

—
7.11 - 14h30 - séance tous publics -
Médiathèque de Gentilly



CHEVEUX COUPÉS

Emmanuel Marre

2009, 25', Belgique, CVB (Centre vidéo de Bruxelles), AJC !
(Atelier Jeunes Cinéastes)

D'un intérieur bruxellois à l'autre, des enfants se font couper les cheveux par leurs parents. Entre le travail du parent qui doit «réussir» la tête de son enfant et l'abandon ou la résistance de l'enfant condamné à l'immobilité, naît un lien indescriptible: la conscience encore ténue, non formulée, d'une séparation entre soi et son image.

—
7.11 - 14h30 - séance tous publics -
Médiathèque de Gentilly



LA VALLÉE DES LOUPS

Jean-Michel Bertrand

2016, 90', France, MC4 Production

Ce film est une quête personnelle, l'histoire d'un pari fou tenté par un passionné rêveur, un anti héros capable de briser toutes les barrières pour parvenir à son but: rencontrer des loups sauvages dans leur milieu naturel. Après trois années passées sur le terrain à bivouaquer en pleine nature par n'importe quel temps, le réalisateur parvient à remonter la piste des loups.

—
Séance scolaire





MUSÉE DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION

MAC
VAL

PERSONA GRATA

L'ART CONTEMPORAIN INTERROGE L'HOSPITALITÉ

MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION — MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DU VAL-DE-MARNE
UNE EXPOSITION. DEUX LIEUX. 16 oct 2018 — 20 jan 2019

personagrata.museum

philosophie

Society

ANOUS PARIS

Slash

Le Journal
des Arts

Mouvement

BeauxArts
Magazine

HORS LES MURS

L'ATTENTE

Damien Fritsch

2006, 83', France, Dora Productions, Images Plus

Il y a six ans, ma compagne m'annonçait que j'allais devenir père. J'ai pris ma caméra et j'ai filmé durant les neuf mois qui ont suivi, pour conjurer la peur qui m'habitait. Ne sachant que filmer, je suis allé voir des amis déjà pères et j'ai constitué un journal personnel sur cette période.

—
13.11 - 19h30 - Médiathèque de Gentilly



DE CENDRES ET DE BRAISES

Manon Ott

2018, 72', France, TS Productions

Portrait à la fois sensible et politique d'une banlieue ouvrière en pleine mutation. Le film nous emmène à la rencontre de ses habitants : une traversée de la nuit jusqu'au petit matin, où parlant de leurs vies, ils expriment aussi leur révolte et leur quête de liberté.

—
14.11 - 20h30 - reprise d'un film
de la sélection au cinéma La Lucarne, Créteil



NOUVEAU MONDE

Yann Richet

2016, 52', France, Jupiter Films

Nouveau Monde est un road-movie écologiste. Pendant 4 ans, le réalisateur a parcouru la France à la recherche des personnes et des initiatives locales qui portent l'espoir d'une société plus solidaire, un monde meilleur pour ses deux enfants. De l'intelligence collective à l'économie circulaire, des monnaies locales à l'idée d'un revenu de base, ce film nous guide à la découverte de ce Nouveau Monde.

—
16.11 - 19h30 - Sutdio 66
En partenariat avec L'UPPED



STILL NOT THERE: A QUARTER CENTURY OF SELF PORTRAITURE

Kimmo Koskela, 1995, 51', Finlande

Présentation du film par Sylvie Hugues, journaliste et commissaire indépendante.

Le corps nu d'un homme, immergé dans les différents éléments naturels, cherche cette frontière invisible qui l'écarte de la nature et le ramène à l'individu. *Still not There* est à la fois un documentaire et une fiction. C'est également pour la première fois, l'entrée d'Arno Rafael Minkinen dans le domaine de la vidéo.

20.11 - 19h - Médiathèque de Gentilly,
En partenariat avec la Maison Doisneau, dans
le cadre de l'exposition Pentti Sammallahti.

EXPOSITION PENTTI SAMMALLAHTI

L'œuvre considérable du photographe finlandais Pentti Sammallahti garde ses distances avec la voracité visuelle de notre époque. Elle nous emmène avec elle bien loin des formatages et des lieux communs et nous fait ainsi un bien fou: pas de méthode, pas de sujet de prédilection, pas de système, juste une immersion dans la beauté du vivant et du pas grand-chose, dans le silence, dans le moment et sa perfection candide.

Maison Doisneau
du 18 octobre au 13 janvier 2019

LES NOUVEAUX MODERNES

Violeta Ramirez

2016, 45', France, Violeta Ramirez Productions

De plus en plus de personnes éprouvent un profond malaise à l'égard du mode de vie consumériste. Ici et là, dans les interstices de la société de consommation, individus et communautés cherchent à inventer de nouvelles manières de vivre. En conjuguant sobriété volontaire et expérimentations écologiques, les nouveaux modernes bouleversent les préceptes de la Modernité. Le documentaire, réalisé dans le cadre d'une enquête anthropologique, interroge les expériences d'une dizaine de personnes rencontrées.

30.11 - 19h - Médiathèque d'Arcueil

ENTRE LOBOS

Adrien Camus

2018, 50', France, Troisième Porte à gauche

Asphyxié culturellement, socialement et économiquement, depuis des décennies par le gouvernement chilien, "le peuple de la Terre" est aujourd'hui synonyme d'obstacle à la modernité. Souvent présentés comme de violents parasites, voleurs et fainéants, accrochés à un passé révolu, les "Mapuches" peinent à trouver leurs places. Dans l'intimité du quotidien, la parole leur est donnée.

7.12 - 20h - Espace Jean Vilar
En partenariat avec France Amérique Latine



© Arno Rafael Minkinen Courtesy Galerie Camrea Obscura, Paris



INDEX : FILMS

194. Us, children of the camp P.15
Samer Salameh

68, mon père et les clous P.10
Samuel Bigiaoui

A
A. Pelechian, le cinéaste est un cosmonaute P.23
Vincent Sorrel

Amal P.11
Mohamed Siam

Angkar P.7
Neary Adeline Hay

Arrière-pays (L') P.19
Safia Benhaïm

Atlantiques P.15
Mati Diop

Attente (L') P.28
Damien Fritsch

C
C'est presque au bout du monde P.13
Mathieu Amalric

Cheveux coupés (Les) P.26
Emmanuel Marre

Chjami è rispondi P.11
Axel Salvatori-Sinz

Considérant qu'il est plausible que de tels événements puissent à nouveau survenir P.15
Sébastien Thiéry

Cri est toujours le début d'un chant (Le) P.7
Clémence Ancelin

D
De cendres et de braises P.8
Manon Ott

De Chatila nous partirons P.8
Antoine Laurent

E
En peignant P.25
Loanna Neophytou

Enfermés mais vivants P.8
Clémence Davigo

Entre lobos P.29
Adrien Camus

F
Fièvre (La) P.19
Safia Benhaïm

Flotation P.25
Guillaume Viry

G
Glaneurs ou la Glaneuse (Les) P.24
Agnès Varda

Grieta (La) P.7
Irène Yagüe Herrero et Alberto García Ortiz

H
Hors jeu P.25
Jafar Panahi

I
Irish voices P.23
Arthur MacCaig

K
Koropa P.25
Laura Henno

L
L7 : Pretend We're Dead P.13
Sarah Price

Lettre à Inger P.23
María Lucía Castrillón

M
Méduse, Cheveux Afro & Autres Mythes P.26
Adèle Albresey et Johanna Makabi

N
Nouveau monde P.28
Yann Richet

Nouveaux modernes (Les) P.29
Violeta Ramirez

Nulle part avant P.7
Emmanuel Falguières

O
Obscuro Barroco P.20
Evangelia Kranioti

Of Fathers and Sons P.11
Talal Derki

Ordre (L') P.15
Jean-Daniel Pollet

Ours is a country of words P.8
Mathijs Poppe

Q
Quelle folie P.11
Diego Governatori

R
Répétition générale (La) P.13
Werner Schroeter

S
Sur la touche P.26
Elise Boutié et Nakita Lameiras Ah-kite

Still not there : a quarter century of self portraiture P.29
Kimmo Koskela

T
The image you missed P.23
Donal Foreman

V
Vallée des loups (La) P.26
Jean-Michel Bertrand

INDEX : PRODUCTIONS & DISTRIBUTIONS

3 Scène Opéra de Paris
lmetivier@operadeparis.fr

A
About productions
renee@aboutproductions.com

Ad Vitam
lucie@advitamdistribution.com

Agence du court métrage

Air Rytmo
info@airrytmo.com

AJC ! (Atelier Jeunes Cinéastes)
info@ajcnet.be

Alter Ego Production
info@alterego-prod.com

Anna Sanders Films
asf@annasandersfilms.com

Ardèche Images Production
aiprod@ardecheimagesproduction.com

Autlook Films
stephanie@autlookfilms.com

B
Basis Berlin
lissi.muschol@basisberlin.de

Bidayyat for Audiovisual Arts
director@bidayyat.org

Blue Hats Creative
maria@bluehatscreative.com

C
Cine Tamaris
cine-tamaris@wanadoo.fr

Collectif P e r o u

CVB (Centre vidéo de Bruxelles)

D
DOCKS66
contact@docks66.com

Documentaire sur grand écran
hmasson@documentairesurgrandecran.fr

Dora Productions
production@dorafilms.com

E
Elisa Heene
elisa.heene@gmail.com

Entre2prises
festivals@entre2prises.fr

G
G.R.E.C.
diffusion@grec-info.com

I
Images Plus
ISKRA
iskra@iskra.fr

J
Jafar Panahi Film Productions

Jupiter Films
info@jupiter-films.com

Juste Doc
matthieu@justedoc.com

L
La Pizarra Produce
ireneyague@gmail.com

La Ruche Productions
laura@larucheproductions.com

La Traverse
nostraverses@gmail.com

Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains
communication@lefresnoy.net

Laura Film

Les Films Hatari
Christelle.Chango@gmail.com

M
Macalube Films
macalubefilms@gmail.com

MC4 Production

N
Next Film Distribution

P
Pathé Distribution

Petit à Petit Production
berangere.dugue@petitapetitproduction.com

R
Réunion Production

Spectre Productions
production@spectre-productions.com

T
The cup of tea
a.reulat@thecupoftea.fr

Troisième Porte à gauche
contact@troisiemeporteagauche.com

Tropical Underground
tropicalundergroundfilms@gmail.com

TS Productions
cloiseau@tsproductions.net

V
Violeta Ramirez Productions
paravioleta@gmail.com

W
Walter Films
contact@waterfilms.com

ASSOCIATION SON ET IMAGE BUREAU DE L'ASSOCIATION

Président
Fabien Cohen

Secrétaire
Dominique Moussard

Trésorier
Lionel Lechevalier

Créée en 1985, l'association organise le festival LES ÉCRANS DOCUMENTAIRES. Elle a produit une dizaine de courts-métrages documentaires (Denis Gheerbrant, Jean-Daniel Pollet, Luc Moullet, Stephan Moskowitz, Arthur Mac Caig...). Elle propose et organise des sessions de formation, d'initiation ou de découverte du film documentaire de création pour les scolaires, le jeune public, et les enseignants, bibliothécaires, animateurs et programmeurs jeune public. L'association propose également du conseil en programmation et l'organisation de soirées thématiques. Depuis 2005, elle développe une série d'ateliers ancrés dans le Val-de-Bièvre dont le but est de fabriquer collectivement des films documentaires, des « films individuels de groupe » par lesquels leurs auteurs auront tenté de (re) construire eux-mêmes leur propre image. En 2008, SON ET IMAGE se lance à nouveau dans la production de films documentaires.

LES ÉCRANS DOCUMENTAIRES

Bureau du festival
23, rue Emile Raspail
Cité Raspail – Bâtiment 1B
94110 Arcueil
01 46 64 65 93
infos@lesecransdocumentaires.org
www.lesecransdocumentaires.org

PROGRAMMATIONS

Comité de Sélection

Manuel Briot
Aminatou Echard
Sabrina Malek
Boris Mélinand
Irene Mordiglia
Olia Verriopoulou
Éric Vidal

Porte-voix
Éric Vidal

Sidérer, considérer*

Éric Vidal
Thibault Capéran
Chargé de programmation au MAC VAL

Le Réel Halluciné

Sabrina Malek
Aminatou Echard

Séance Spéciale: E.Kranioti

Éric Vidal
Olia Verriopoulou

My country is cinema

Éric Vidal
Manuel Briot

Expérience documentaire

jeune public
Manuel Briot

Hors les murs

Manuel Briot

L'ÉQUIPE DU FESTIVAL

Coordination
Manuel Briot

Partenariats, presse, communication
Claire-Emmanuelle Blot

Assistanat communication
Marion Moscovici

Suivi de programmation
Feriale Beggour

Visuels & graphisme
Boris Mélinand

Webmaster
Cédric de Mondenard
drix.net

Photographie du visuel
Christophe Mauberrét

Bande annonce
Olia Verriopoulou
Jonathan Arnoult

Et un grand merci à tous les bénévoles...

JOURNAL

Édition
Manuel Briot
Claire-Emmanuelle Blot

Secrétariat de rédaction
Claire-Emmanuelle Blot

Documentation, iconographie
Claire-Emmanuelle Blot
Feriale Beggour
Marion Moscovici

Graphisme
Jean-Charles Bassenne

Impression
Rotimpres

L'ESPACE JEAN VILAR

1 rue Paul Signac, 94110 Arcueil
01 41 24 25 55

Direction
Charlotte Verna

Administration
Rosy Joubier

Accueil
Marwan Douidi, Habib Fadlaoui

Projection
Antoine Blin, Denis Krawczyk

Technique
Marc Pouillon, Dominique Vincent

Avec la collaboration de la Ville d'Arcueil

REMERCIEMENTS

Les Services municipaux d'Arcueil, l'Association centre culturel de Gentilly, Olivier Bruand (Conseil Régional d'Île-de-France), le service Culturel Départemental du Val de Marne, Emeric De Lastens, Tifenn Martinot-Lagarde (DRAC Île-de-France), le CECl au Moulin d'Andé, Céline Bourdon, Elise Sethi, Isabelle Clément-Albignac (Service culturel de Gentilly), Véronique Bourlon, Fanny Saintenoy (SCAM), Cédric de Mondenard, Lionel Lechevalier, Arnaud Beigel, Thibault Capéran et Stéphanie Airaud (Mac Val), Christophe Mauberrét, Marie Droque, Ghislaine Loobuyck (ENS Cachan/INA), Vincent Rulot (La CLEF), Olia Verriopoulou, la Galerie Camera Obscura, Lia Marcondès, Michaël Houlette, Corinne Turpin, Sébastien Thiéry, l'AAE, Donal Foreman, Safia Benhaim, Evelyne Boutevin (Vidéo danse/Centre Pompidou), Nicole Brenez, Marielle Macé, Aymeric Monségur (Bordeaux Rock), Judith Revault d'Allonnes (Centre Pompidou), Thomas Schühly (Laura Film), Emmanuel Bacquet, Kimmo Koskela
Tous les partenaires, réalisateurs et bénévoles

EN PARTENARIAT AVEC



AVEC LE SOUTIEN DE



PARTENAIRES MÉDIAS



INFOS PRATIQUES

TARIFS

Plein tarif :
5,20 €

Tarif réduit (étudiants, retraités, chômeurs) :
4,75 €

Pass festival :
20 €
15 € (tarif réduit)

Restauration possible sur place.

ESPACE MUNICIPAL JEAN VILAR

1 rue Paul Signac
94110 Arcueil
01 41 24 25 50

ACCÈS

Venir en voiture

Depuis la Porte d'Orléans (10mn) : Prendre l'Avenue Aristide Briand (D920) et continuer toujours tout droit, vous traversez Montrouge et Bagneux. Au niveau du n°100 de l'avenue Aristide Briand à Bagneux, tourner à gauche dans l'Avenue Carnot (D57), continuer sur 400m et tourner à gauche juste après la voie ferrée : vous êtes dans la rue du Docteur Gosselin. Pour vous rendre à l'Espace Jean Vilar (à 500m) : continuer tout droit sur la rue du Dr Gosselin puis sur la rue du 8 mai 1945 et tourner à droite dans la rue Paul Signac.

Venir en RER B (Zone 3)

Descendre à la station Arcueil-Cachan (à 15 minutes du centre de Paris) et prendre la sortie Rue du Docteur Gosselin. L'Espace Jean Vilar est à 5 minutes à pied (suivre le fléchage).

Venir en bus :

N°187 (arrêt « Cachan RER »),
N°162 & 184 (arrêt « Cité Jardins »),
N°57 arrêt Laplace RER

LES AUTRES LIEUX DU FESTIVAL

Médiathèque de Gentilly
3 rue de la division
du Général Leclerc,
94250 Gentilly

Médiathèque d'Arcueil
1 rue Louis Frébault,
94110 Arcueil
01 49 08 51 70
www.mediathèque-arcueil.
blogspot.fr

La Lucarne
100 rue Juliette-Savar,
94000 Créteil
01 45 13 17 00

Cinéma Studio66
66 rue Jean-Jaures
94500 Champigny-sur-Marne
01 41 77 10 33
studio66.megarama.fr

Maison Doisneau
1 rue de la Division
du Général Leclerc,
94250 Gentilly
01 55 01 04 86
www.maisondoisneau.
aggllo-valdebievre.fr

LA CLEF

46 Rue de Mareil
78100 Saint-Germain-
en-Laye
01 39 21 54 90
www.laclef.asso.fr

RENSEIGNEMENTS

01 46 64 65 93
infos@lesecrans
documentaires.org
www.lesecrans
documentaires.org

